

sur le plan subjectif de l'état de l'avant-garde, nous interdisent aujourd'hui de déterminer quelle sera la voie royale de la construction du PR en France. Par contre, un certain nombre de données de base sont à notre avis acquises d'ores et déjà aujourd'hui :

— Nous avons à être fidèles à la manière léniniste au moins sous deux aspects : d'une part, une des tâches principales de la construction du parti sera d'opérer la jonction entre l'intelligentsia radicalisée et la classe ouvrière ; d'autre part, la nature extrêmement trouble de la période nous impose la construction d'un parti capable d'allier souplement les conditions de fonctionnement, de propagande, d'agitation et de recrutement, pour ne pas parler de la préparation à l'insurrection, aussi bien dans un cadre légal que dans un cadre illégal. Au sein de la Ligue même, qui n'est pas le parti, la préparation aussi bien sur le versant politique que « technique » doit être entreprise à cette réversibilité de l'organisation.

— La construction du PR passe par la destruction et au bout du compte la ruine des courants réformistes dominants dans la classe, au premier chef du courant stalinien, et par l'extraction radicale des déformations opportunistes qui marquent très fortement la classe ouvrière française. Pendant toute une période, existera une « dualité de pouvoir » au sein de la classe même entre réformistes et révolutionnaires organisés. C'est à la faveur des secousses révolutionnaires du type de celle de Mai 68 et non pas d'un processus linéaire que les révolutionnaires parviendront à renverser définitivement le rapport de force. Ceci impliquera une réorganisation et une refonte complète de la classe.

— La modalité particulière de construction du PR en France dépendra évidemment pour une très large part de l'évolution de la situation économique politique et sociale. Dans l'hypothèse d'une stabilisation relative et d'une situation internationale non marquée par des bouleversements colossaux, il est concevable que les marxistes révolutionnaires, gagnant difficilement et lentement des positions dans la classe ouvrière, entretenant des rapports encore distendus avec le prolétariat dans son ensemble, confrontés à un mouvement spontanéiste perdant en virulence et amaigri, aient à se poser presque en priorité le problème de l'affrontement et du cassage des groupes fossilisés et d'un groupe centriste comme le PSU, dont l'existence entrave le processus de formation d'une organisation révolutionnaire crédible par les éléments avancés de la classe, et qui dans ces jours difficiles ressentiraient fortement le passif de leur isolement ou de l'inconsistance de leur ligne politique.

En revanche dans une conjoncture d'agitation sociale persistante et vigoureuse, éventuellement liée à des événements internationaux importants, il est évident que le chemin de la construction du PR par les marxistes révolutionnaires passera plus directement par un effort pour se lier immédiatement avec les masses elles-mêmes et l'intervention offensive dans la crise des organisations réformistes de la classe. De multiples variantes et combinaisons sont possibles entre ces deux extrêmes. Un fait demeurera, c'est que nous considérons comme inéluctable que *notre* courant se trouve au *centre* et entièrement à l'initiative de ce processus de construction du PR, quelle que soit la figure spécifique que celle-ci adoptera, aussi bien sur le plan organisationnel (la cohorte de fer !) que sur le plan idéologique et politique (le PR ne peut pas se construire sur une base programmatique autre que celle du marxisme révolutionnaire tel que nous le défendons aujourd'hui, mais tel bien sûr qu'il demande à être amendé et complété).

Cette confiance dans nos idées et notre organisation n'a rien à voir avec le triomphalisme. Toutes les expériences de regroupements où la volonté unitaire prévalait sur la stricte définition des cadres principiels et programmatiques ont démontré leur échec dans le cours de l'histoire du mouvement ouvrier. La dernière tentative dans ce sens, celle de LO après Mai 68 est morte avant même d'avoir été concrètement mise en œuvre. Comme stratégie de construction du parti, le centrisme est absolument impraticable à long terme en France, vu l'acuité des conflits de classes. Par ailleurs, l'évolution de notre courant depuis Mai 68, l'impressionnante transcroissance de la JCR en Ligue Communiste démontre à l'évidence que les armes avec lesquelles nous nous battons et les bottes dont nous nous sommes chaussés sont d'une qualité infiniment supérieure à celles de nos rivaux, dogmatiques immobilistes de toujours ou empiristes incorrigibles, éclectiques en tous genres. La médecine enseigne que les os brisés se reforment souvent plus solides qu'ils n'étaient à l'origine. Tel est le sort actuel du marxisme révolutionnaire en France et dans le monde, et ce n'est pas un des moindres paradoxes de l'histoire présente, mais c'est un des plus réconfortants.

Ex-groupe TTT
Enttar-Emmanuelle-Stan-Bolzano-
Fontaine-Vingtras-Noiraud.
16 mai 71.